

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Quand fiction et documentaire s'assemblent

Si la force poétique du slam inaugural donne le ton, le rythme de *Rue des cités* est marqué par l'insertion régulière de séquences à caractère documentaire se conjugant avec la fiction. Le récit des déambulations d'Adilse et Mimid est ainsi ponctué par d'autres histoires, offrant un portrait kaléidoscopique d'Aubervilliers. De ces entretiens, micro-trottoirs ou témoignages, émergent les paroles des habitants en une polyphonie qui se mêle aux voix des personnages. Le foisonnement propre à ces lieux semble trouver un écho sensible dans cette forme hybride faisant dialoguer en noir et blanc fiction et documentaire, permettant aux réalisateurs de trouver une tonalité juste pour raconter la ville.

Une envie de raconter des histoires...

Les deux protagonistes interrompant le tournage d'un film amateur, Mimid racontant des cracks, une habitante de la ville convoquant ses souvenirs, tout le film est imprégné d'une soif de raconter, d'un désir de récits. La puissance de l'imaginaire est célébrée par les deux cinéastes qui font de la ville un véritable territoire de fiction, où chacun rêve, projette, invente, se remémore, raconte ou affabule... L'humour se révèle alors comme formidable antidote à la morosité, et le langage devient le terrain de jeu où chacun donne à entendre sa verve, son sens de la poésie ou sa puissance comique...

« - T'as vu, on avait un business de parapluie, ça a pas trop marché... »

- C'est normal, tu vends des parapluies au mois d'août, c'est la canicule ! »

(...) Une œuvre qui n'a pas froid aux yeux quand elle montre le quotidien des gens dont elle parle, mais qui découpe et passe au prisme la complexité d'une ville comme Aubervilliers. Le résultat est une forme étrangement nouvelle qui m'écarquille les yeux.

Ce film est génial. J'aime ces deux potes qui se supportent difficilement mais n'ont pas d'autre choix que de continuer à se supporter. Il sont super attachants, l'un drôle et parfois ridicule, l'autre d'une humanité et une lucidité peu communes. Ces deux-là font les acteurs, sont aussi justes que les interviewés, et permettent à nos deux réalisateurs d'accomplir le miracle qu'est ce film.

MICHEL GONDRY
CINÉASTE



« Les jeunes passent leur temps à chercher la meilleure blague, à se mettre en scène... Ça jacte sans cesse. Ils sont loin de ne rien faire de leur journée... La question, c'est plutôt : qu'est-ce que l'on fait de l'énergie que l'on a ? La matière est là, ça jaillit tout le temps »

Carine May

« Tu ne fais que rêver ! Tu sais, quand on rêve beaucoup, on remplit son cerveau de rien du tout... »

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid

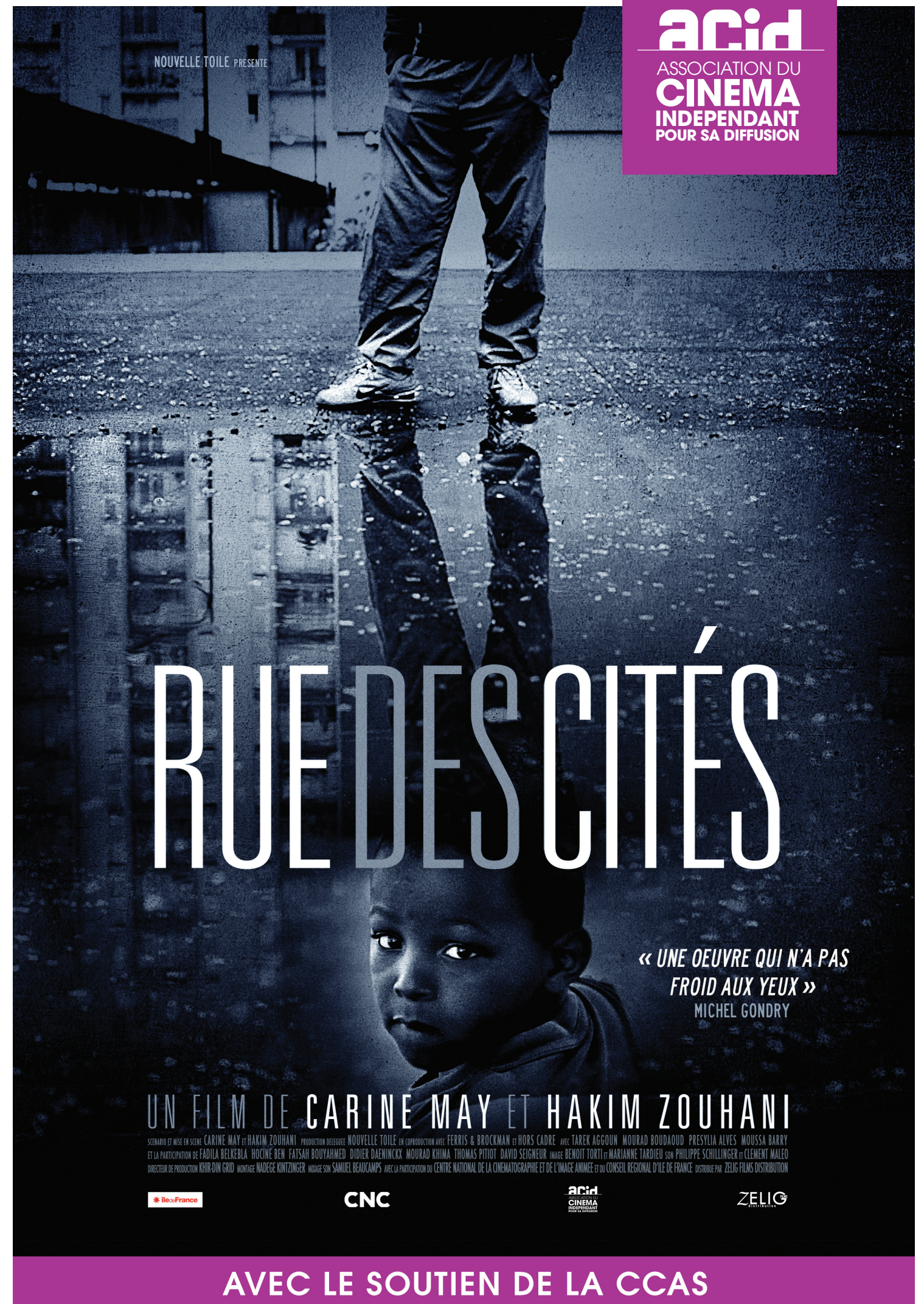
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr



RUE DES CITÉS

UN FILM DE **CARINE MAY**
ET **HAKIM ZOUHANI**

FRANCE / 2011 / 1H08
SORTIE LE 5 JUIN 2013

Adilse a 20 ans. Plutôt taiseux et sûr de lui, il vit en banlieue. Sa vie se résume à glandouiller dans le quartier avec son meilleur pote Mimid, drôle et attachant. Ce jour-là, son grand-père a disparu. Adilse le cherche dans la cité. À travers leur parcours, on découvre un territoire souvent décrié, où l'appétit de vivre prend pourtant le pas sur le béton.



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Carine May et Hakim Zouhani
Image : Benoît Torti, Marianne Tardieu
Son : Philippe Schillinger, Clément Maleo
Montage : Nadège Kintzinger
Musique originale : Menahan Street Band, Otros Aires

INTERPRÉTATION

Avec : Tarek Aggoun, Mourad Boudaoud, Presylia Alves, Moussa Barry

PRODUCTION

Nouvelle Toile
Co-production
Ferris & Brockman et Hors-Cadre

DISTRIBUTION

Zelig Films Distribution
www.zeligfilmsdistribution.com
contact@zeligfilms.fr



CEUX QUI FONT

CARINE MAY ET HAKIM ZOUHANI
CINÉASTES

2004. Un an avant les émeutes. Cité Jules Vallès, à Aubervilliers, Seine-Saint-Denis. Un reportage passe à la télévision, aux journaux de 13 et 20 heures : des jeunes volent une moto en direct. La journaliste précise que « l'équipe passait par là par hasard », et évoque la rencontre avec « ces voyous, il n'y a pas d'autre mot, et cette délinquance qui ne cesse de progresser ». Le reportage fait grand bruit dans la ville. On apprend plus tard que les jeunes en question ont été sollicités pour jouer aux bandits. Bidonnage. Western moderne.

Comment casser ces clichés, ces représentations trop souvent erronées ? La vie dans les quartiers est bien plus complexe. Nous avons tous les deux grandi à Aubervilliers. Village d'enfance, avec ses failles, ses promesses, ses espoirs et ses fragilités... Nous avons voulu raconter à notre tour, dessiner le vrai visage de ces quartiers populaires, devenus de plus en plus sensibles avec le temps. Pour porter haut et fort cette envie, nous avons décidé de tourner dans le jus de la rue, de ses habitants. De diriger de jeunes comédiens amateurs dans leur propre ville.

Dans les quartiers, la langue se vit comme une musique, proposition de poésie et d'images. L'humour y prend beaucoup de place : l'art de la vanne, de manier les mots avec force. Une forme de résistance que nous avons voulu restituer, avec une écriture qui s'inscrit dans un univers urbain que l'on connaît bien. Être au plus près pour raconter. Au tournage, laisser vivre les instants, les réactions. Puis découper le plus sobrement possible pour laisser la vie se révéler dans le cadre. Et permettre aux scènes documentaires de prendre leur place, de raconter à leur tour...

Nos banlieues ont plusieurs visages, à nous de les regarder en face. *Rue des cités* est une chronique, c'est UNE réalité. Nos personnages sont animés par la pudeur et la maladresse parfois, mais surtout par l'humour et les rapports de force inévitables. Adilse et Mimid contournent les contraintes de la vie, et les retardent au maximum. Ils savourent un quoti-

dien façonné de petites choses simples, la famille, les amis, les voisins.

Et au milieu de tout ça, il y a les enfants. Les petits enfants d'Aubervilliers.

CELUI QUI REGARDE

JEAN-BAPTISTE GERMAIN
CINÉASTE

« Faites pas les acteurs, jouez naturellement, comme d'hab ! ». Aubervilliers ville ouverte dresse ses tours urbaines comme autant de phares venant nous chercher pour nous orienter à leurs pieds et répondre à une mise en scène des clichés et des idées reçues construites de toutes pièces. Des trottoirs naît la promesse d'un rêve, celui de raccorder les écoles où se trouvent des couleurs différentes, de relier les espaces distincts. « Chaque pas perdu » dans ces rues est « un poème de gagné ». Une écriture de l'amour où la vie résonne au pluriel. L'ici est dans l'ailleurs et réciproquement. On se fond dans une zone de contraste où le noir et le blanc se répondent par nuances, et où l'impur signe ses va-et-vient dans le croisement des genres, des formes et des codes. Nul n'est exclu du cadre. Le hors-champ alimente l'image de ses sons et ses appels. Les oiseaux relient la terre au ciel. Une jeune femme déclare à ses copines que son père conduit des avions. Croyance ou vérité ? Qu'importe ! La vie est là. « Si on n'est pas dans l'imaginaire, on n'existe pas. »



CELUI QUI MONTRE

JACQUES MOREL
LE MOULIN DU ROC, NIORT

En suivant les pérégrinations de nos deux « héros », Adilse et Mimid (mystère du cinéma, en voyant ce film, je pensais à *Macadam Cowboy*) dans les rues d'Aubervilliers – leurs aventures, un peu ridicules, reflets de vies bancales encore en devenir – on en apprend plus qu'avec n'importe quel reportage télé. La banlieue, grâce au regard-cinéma que Carine May et Hakim Zouhani portent sur elle, est plus riche, plus complexe, plus attachante aussi que ce que l'on veut bien nous faire croire. (...) L'avenir d'Aubervilliers ? Il est symbolisé, à mes yeux, par un personnage, appelons-le « l'enfant noir au vélo ». Il apparaît, silencieux, dans de courtes scènes. Fait du vélo. Répare sa trop grande chambre à air dans son trop petit seau (Doisneau aurait pu faire la photo...) et, à la fin, après avoir chuté avec son vélo, devient le passager privilégié du scooter du « héros ». On roule. Il tourne la tête. Gros plan sur l'enfant. Face caméra, son regard. L'image se fige. L'avenir est là.

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2011
Les Pépites du Cinéma, Cinéma l'Etoile, la Courneuve 2011
Festival Premiers Plans d'Angers 2012
Festival International du Premier Film d'Annonay 2012
Ghett'Out Film Festival Boston New-York 2012